

l'organisation reste à définir. Du reste, chacune de ces interventions propose une abondante illustration qui permet au lecteur de suivre l'argumentation des auteurs au fil du texte, en particulier pour les nombreuses comparaisons stylistiques et iconographiques ou l'analyse des contextes archéologiques qui servent de base aux démonstrations. Ajoutons que la communication du regretté Enzo Lippolis « La mobilità del ceramografo dalla formazione alla produzione. Problemi generali e un caso di studio: il pittore di Dario e il suo ambiente artigianale » a été publiée dans *Archeologia classica* 69 (2018), p. 73-112. Cette lacune, que les contributeurs et les éditeurs sont les premiers à regretter, n'enlève rien à la cohérence de l'ouvrage, ni à son point de vue panoramique. En définitive, grâce à son organisation judicieuse, l'ouvrage offre non seulement un éventail de cas particuliers qui répondent à la question complexe des mobilités artisanales mais, en parallèle, il dresse un tableau général et actualisé des identités artisanales dans les principaux centres de productions de la céramique à figures rouges en l'Italie du Sud.

Antoine ATTOUT

Manuel FLECKER, Stefan KRMNICEK, Johannes LIPPS, Richard POSAMENTIR & Thomas SCHÄFER (Ed.), *Augustus ist tot – Lang lebe der Kaiser!* Internationales Kolloquium anlässlich des 2000. Todesjahres des römischen Kaisers vom 20. – 22. November 2014 in Tübingen. Rahden, Verlag Marie Leidorf, 2017. 1 vol. relié, 21 x 29,7 cm, 620 p., 440 ill. (TÜBINGER ARCHÄOLOGISCHE FORSCHUNGEN, 24). Prix : 69,80 €. ISBN 978-3-89646-915-1.

Cet ouvrage collectif traitant de numismatique, de topographie, d'iconographie et d'archéologie augustéennes, ainsi qu'en hors-d'œuvre, de la réception de l'ère augustéenne à l'époque fasciste, est soutenu par un appareil scientifique rigoureux, des illustrations d'excellente qualité, notamment pour les monnaies, et de nombreuses références. Issu d'un colloque international organisé en 2014, cet ouvrage collectif est né dans la mouvance du bimillénaire de la mort d'Auguste. Disons-le d'emblée, il constitue désormais une référence importante pour qui s'intéresse à la culture matérielle et visuelle d'époque augustéenne. À l'occasion de ce bimillénaire, les collègues germanophones ont publié nombre d'ouvrages, de nature biographique ou historique, qui proposent des bilans et des synthèses. Et les archéologues ne sont pas en reste : ouvrage interdisciplinaire coécrit par trois auteurs, dont un historien de l'art et archéologue (R. Von Den Hoff, W. Stroh et M. Zimmerman, *Divus Augustus. Der erste römische Kaiser und seine Welt*, Munich, 2014) et ouvrage collectif de R. Kussl (*Augustus, Kunst, Kultur und Kaisertum*, Speyer, 2015), auxquels s'ajoute évidemment le volume traité ici présentant des contributions à la pointe de la recherche archéologique. Ces dernières, présentées dans l'introduction (p. 9-12), systématiquement accompagnées d'un résumé en anglais et d'abondantes références, sont regroupées en sections thématiques : numismatique (p. 41-120), topographie (p. 121-204), iconographie (Bildwelt, p. 205-336), iconologie et pérennité des symboles attachés à Auguste avec un intérêt pour l'étude de la réception du personnage d'Auguste dès l'Antiquité romaine entre autres chez ses successeurs (Zeichen und Folgen, p. 395-586), enfin, la réception de l'ère augustéenne à l'époque fasciste (p. 587-620). Compte tenu de l'énormité de l'ouvrage, véritable bible sur l'archéologie récente concernant l'époque augustéenne,

ce compte rendu se limite à des commentaires et des observations portant sur quelques contributions choisies arbitrairement en fonction d'intérêts personnels. Si la très grande majorité des contributions de l'ouvrage portent sur des points précis du règne d'Auguste, des études de cas ou des propositions de nouvelles interprétations, l'une d'entre elles traite de l'ensemble de la transition de la République finissante au principat augustéen sous l'angle numismatique : R. Wolter, *Von der Vielfalt zur Einheit. Münzbilder und Prägemenngen auf dem Weg zur Monarchie* (p. 41-62). Cette contribution, qui tient compte de la césure entre guerres civiles et retour à la paix civile, et en tire des conclusions concernant l'étude de la communication politique (p. 46-48 et 53-55), bien que cet aspect repose essentiellement sur une publication quelque peu datée (P. Wallmann, *Triumviri Rei Publicae Constituendae. Untersuchungen zur Politischen Propaganda im Zweiten Triumvirat (43-30 v. Chr.)*, 1989), permet de se faire une idée générale de l'état de la recherche récente en numismatique augustéenne tout en offrant des données statistiques solides. L'intérêt principal de la contribution réside dans l'identification de trois phases dans l'histoire monétaire de cette période charnière. L'étude quantitative des types monétaires identifiés pour les guerres civiles prouve l'utilisation intensive des frappes monétaires certainement pour payer les soldats et, probablement, dans un but de communication politique. La baisse significative du nombre de types monétaires au terme des guerres civiles et lors du principat est interprétée par l'auteur comme le signe que la suprématie politique d'Auguste ne génère plus de contestation politique. Les monnaies auraient alors été moins utilisées dans le cadre de la communication politique au profit d'autres médias. Il aurait été judicieux d'enrichir cette interprétation en la croisant avec les résultats d'analyses d'autres sources. En effet, l'apaisement politique génère moins de conflits armés et il semble logique que les frappes monétaires diminuent en intensité si elles servent en priorité à payer les soldats. L'intérêt pour le monnayage provincial après l'installation du principat est à souligner, tant dans cette contribution que dans les trois études de cas numismatiques qui l'accompagnent : B. Weisser s'intéresse aux portraits monétaires de Germanicus émis entre 4 et 19 ap. J.-C. (p. 71-90), A. Küter se penche sur l'interprétation et la signification de deux émissions monétaires augustéennes (*RIC I² n. 343-344* et *RIC I² n. 362*, p. 91-120) et M. C. Molinari remet à l'honneur un *quinarius aureus* augustéen (*RIC I² n. 123 A*) issu d'un trésor retrouvé en 1933 dans la maison de l'antiquaire Francesco Martinetti à Rome (« Tesoro di via Alessandrina »), mais qui semble n'avoir été publié qu'en 1990 par l'auteur. Ce type monétaire dont les exemplaires sont rares (8 sont répertoriés), dont l'atelier d'origine est l'objet d'une longue controverse retracée par l'auteur (il aurait été émis par un atelier monétaire situé dans les provinces occidentales lors des campagnes d'Agrippa connu des spécialistes comme « l'atelier inconnu n° 2 »), serait à situer dans l'atmosphère de domination universaliste consécutive au retour des enseignes parthiques entre 19 et 16 av. J.-C. La représentation d'une victoire ailée debout sur un globe tenant une *aquila* dans une main et un *signum* dans l'autre oriente en effet l'interprétation dans cette direction. Toutefois, prenons garde d'un raisonnement circulaire : « In these issues the victories hold Parthian standards, consequently allowing us to date these coins after 19 B.C. » (p. 64). S'il l'on ne remet pas en question l'attribution du type monétaire à cet événement diplomatique d'envergure, il vaut la peine de ne pas interpréter automatiquement ces enseignes militaires comme celles récupérées chez les Parthes, sans simultanément considérer

plus en détail d'autres contextes possibles. Quoi qu'il en soit, la légende AVG place le *terminus post quem* en 27 av. J.-C. Rappelons que le lien entre les *quinarii* augustéens et les monnaies attribuées aux ateliers inconnus n° 1 et n° 2 ne repose que sur des ressemblances stylistiques (p. 64). En effet, comme le dit justement l'auteur, l'utilisation d'un métal de la même provenance ne signifie pas automatiquement que les monnaies aient été frappées par le même atelier. L'étude de ce *quinarius* et des autres *quinarii* apparentés est donc un prétexte pour faire le point sur les ateliers inconnus n° 1 et n° 2. À cet égard, on regrette que l'intention de l'auteur ne soit pas plus claire. On suppose qu'elle n'était pas de prendre position au sein de ce débat, car les positions de chacun sont fidèlement rapportées, mais d'en porter les termes à une plus large audience. Enfin, les diverses hypothèses se superposant, il aurait été judicieux d'offrir au lecteur en fin de contribution un bilan qui discerne ce qui est certain de ce qui est seulement probable. Cette contribution aide à prendre conscience de la difficulté de situer un type monétaire et de le replacer dans une trame chronologique avec précision, d'autant plus grande qu'il provient de collections d'antiquaires entre les XVIII^e et XIX^e siècles. En outre, la récurrence des symboles de victoire militaire et de domination impériale durant le principat augustéen n'aide pas à associer le type monétaire en question à des événements précis. S'il est incontestable que la monnaie est un moyen de communication, bien que reste toujours en suspens la question de l'efficacité des figures et légendes auprès d'une audience toujours supposée et devinée, sans doute faudrait-il montrer davantage de prudence en invoquant un « programme propagandiste augustéen ». T. Hölscher, dans *Ubiquitär – Totalitär? Die Präsenz des Augustus im Stadtbild Roms* (p. 15-37), passe en revue l'ensemble du cœur architectural de la Rome augustéenne (notamment les *Forum Romanum* et *Augustum* ainsi que le Champ de Mars) en mettant l'accent sur la collégialité de l'œuvre édilitaire d'Auguste. Certes le *Princeps* signale sa présence sur l'ensemble de la parure monumentale romaine, mais il ne le fait jamais intégralement seul. Agrippa, des partisans, des anciens partisans d'Antoine, le Sénat et le Peuple prennent part à cette reconstruction qui apparaît dès lors comme la transcription matérielle du *consensus uniuersorum*, plutôt que l'expression d'une politique consciente propagandiste. Concernant ce point, l'auteur rappelle la connotation des termes comme propagande ou système totalitaire en s'appuyant sur l'ouvrage de Weber et Zimmerman (2003). Néanmoins, il aurait été judicieux de poursuivre la réflexion sur la pertinence d'un terme aussi connoté que celui de propagande en insistant sur le changement de paradigme idéologique survenant après la victoire finale d'Actium. À cet égard, la distinction de J. Ellul (entre autres publications, voir par ex. *Propagandes*, Paris, 1962) entre une « propagande d'agitation » et une « propagande d'intégration » est un outil conceptuel commode qui demande toutefois de nouvelles adaptations. S'il est clair que le principat augustéen n'est plus le moment de l'agitation politique, il porte en lui les stigmates des guerres civiles. Toujours à propos du Forum d'Auguste, mentionnons l'étude de la polychromie de ce nouveau pôle idéologique et urbanistique de la Rome augustéenne : A. Grüner, *Die Farben des Augustusforums. Der öffentliche Raum als ästhetisches System* (p. 559-586). Cette étude se remarque pour son angle d'approche holistique : étude historiographique de la recherche archéologique de tradition allemande sur l'art d'époque augustéenne, étude du contexte politique, idéologique et culturel et étude des réalités archéologiques et matérielles. L'intérêt principal de cette contribution réside dans l'effort de l'auteur pour

rendre l'atmosphère globale du lieu en développant une étude esthétique centrée sur une reconstitution des effets lumineux des matériaux et des ressentis chromatiques et visuels du spectateur. Le propos de l'auteur se concentre tant sur la couleur que sur les jeux chromatiques des matériaux en les reliant au système symbolique augustéen, notamment à l'*aurea aetas* (sur les inscriptions honorifiques composées de lettres en métal doré comme une évocation de l'« âge d'or » augustéen, voir la contribution de R. Posamentir, *Augustus und die Litterae aureae*, p. 451-511). L'exposé de l'auteur sur la présence de l'or au sein du Forum (p. 568 puis rappels fréquents de l'or) est symptomatique d'une approche holistique qui s'efforce de rendre au lecteur l'impression globale que devait inspirer au spectateur le Forum d'Auguste, mêlant les marbres de diverses origines et de diverses couleurs, aux statues d'or et de bronze doré. On salue cet effort de reconstitution qui prend en compte la dimension sensorielle de cette œuvre architecturale, mais l'on craint que l'aspect systémique des jeux lumineux et chromatiques du Forum d'Auguste défendu par l'auteur ne relève trop d'une vue de l'esprit. J.-L. Schenck-David (*Le trophée de Lugdunum des Convènes [Saint-Bertrand-de-Comminges]. D'un forum à l'autre. La double vie d'un monument triomphal*, p. 319-336) ajoute une contribution supplémentaire à l'étude de ce monument de Lugdunum des Convènes (Pyrénées centrales) sur lequel il a déjà publié à plusieurs reprises sous divers angles d'approche (2003, 2004 et 2005). Depuis sa découverte entre 1926 et 1931, ce monument tripartite (probablement composé de trois arbres tropaéophores) exaltant une victoire militaire n'a cessé de faire couler de l'encre (l'auteur recense une centaine de références bibliographiques sur ce seul trophée) et de susciter des hypothèses de reconstitution. En effet, parvenu à la postérité dans un état très fragmentaire (134 fragments retrouvés lors des fouilles) à la suite de fouilles anciennes, ce monument se prête difficilement à une reconstitution qui ferait l'unanimité. Il a d'ailleurs été démontré que certains fragments proviennent de monuments différents. L'iconographie du monument situe clairement ce dernier dans le cadre d'une victoire militaire, probablement obtenue tant sur mer que sur terre eu égard à la symbolique militaire navale et aux personnifications des provinces conquises et soumises *Gallia et Hispania*. Le rattachement du trophée à l'époque augustéenne repose sur la présence d'une symbolique militaire navale, qui évoquerait alors Nauloque (36 av. J.-C.) ou Actium (31 av. J.-C.), et sur la présence de personnifications des provinces conquises. Bien que la date précise de l'érection du trophée soit hautement hypothétique, il semble qu'il faille considérer la deuxième moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. : soumission de l'Aquitaine par César en 51 av. J.-C., opérations militaires d'Agrippa en 39-38 av. J.-C., celles de Messala entre 27 et 25 av. J.-C., guerre d'Auguste contre les Cantabres en 25 av. J.-C., campagnes militaires d'Agrippa en Espagne entre 22 et 19 av. J.-C. et pacification définitive située entre 16 et 13 av. J.-C. Quelle est dès lors l'intention de l'auteur dans cette énième publication sur ce trophée ? Il semble indéniable que l'auteur s'efforce d'offrir premièrement une synthèse d'un monument mal connu en reprenant l'ensemble du dossier et de rappeler les nombreuses incertitudes qui planent toujours. Deuxièmement, l'exposé des diverses erreurs survenues lors des fouilles, des datations, des essais d'interprétation et de reconstitution peut enrichir les approches méthodologiques ultérieures de cas similaires. Troisièmement, l'auteur infirme l'hypothèse de reconstitution proposée par E. Boube (1996) sur la base de l'étude des systèmes de scellement et d'assemblage et attire l'attention sur les points non résolus. La statue de la Victoire ne

peut surmonter le trophée et provient probablement d'un autre monument. Quatrièmement, l'auteur revient sur les hypothèses récentes remettant en doute le fait que tous ces fragments appartiendraient au même trophée augustéen (Schenck-David, 2003 et 2004). Cinquièmement, l'auteur propose que le lieu de découverte des fragments attribués au trophée sous le portique du forum, au dos du temple, ne soit pas le lieu de son emplacement originel. L'auteur suppose l'existence d'un forum plus ancien (qu'il nomme *forum uetus* par rapport au *forum nouum*) en face du temple, endroit vague où supposément aurait été placé le trophée. À mon sens, il ne faudrait pas que cette compréhension de l'espace urbain en deux *fora*, bien que fondée, soit validée par la recherche ultérieure et considérée comme un acquis qu'on ne remettrait désormais plus en cause. La datation du temple entre la fin du I^{er} siècle av. J.-C. pour le début de sa construction (p. 321) et le II^e siècle pour la fin de sa construction (?) (p. 324) est trop peu précise et labile que pour être invoquée comme un argument visant à le dissocier totalement ou partiellement du trophée. L'hypothèse reprise à E. Boube (1996) de l'existence d'une *ara Romae et Augusto* vers 25 av. J.-C. et de l'érection du trophée entre 16 et 13 av. J.-C. ne repose pratiquement que sur des suppositions. Enfin, l'hypothèse de la succession de deux *fora* semble encore fragile. Si comme l'auteur le reconnaît lui-même, « seule une nouvelle découverte pourrait apporter une réponse définitive » (p. 323), il n'en demeure pas moins que l'étude du monument peut se poursuivre suivant différentes perspectives. Parmi ces dernières, il semble que le trophée et son iconographie, telle que reconstituée provisoirement, mériteraient d'être à nouveau étudiés dans le contexte plus large des trophées provinciaux d'époque augustéenne (depuis les contributions de Roddaz 2005 et 2006) et, *a fortiori*, dans le contexte de l'iconographie d'époque augustéenne. En effet, la superposition éclectique d'une proue de navire, d'un buste féminin, d'un aigle perché sur un globe avec un foudre dans ses serres et, possiblement, d'une Victoire ailée, ne semble pas encore avoir trouvé un parallèle iconographique. L'une de ces perspectives d'étude ultérieure réside justement dans la contribution de T. Schäfer, *Das Tropaeum Augusti von Lugdunum Convenarum. Scylla, Sex. Pompeius und Oktavian* (p. 337-365) qui complète utilement la précédente, en précisant l'iconographie du trophée et en le replaçant plus précisément dans son contexte iconographique. Le propos de l'auteur, s'appuyant entre autres sur l'imagerie numismatique, est très convaincant en ce qui concerne l'identification de Scylla dans le buste féminin du trophée de *Lugdunum* des Convènes, et non d'une simple tritonnesse. L'ajout des protomés de chien est seulement probable. Cependant, son propos déborde sur l'iconographie générale du trophée, notamment en ce qui concerne la Victoire. À la différence de J.-L. Schenck-David, T. Schäfer ne refuse pas que la Victoire couronne le trophée. Il suppose l'existence d'un autre support que l'arbre seul a conservé, par exemple une superstructure sur laquelle aurait reposé la Victoire (p. 339). Bien que cette idée soit en conformité avec la rhétorique visuelle de la victoire militaire (p. 345), elle demeure encore à l'état de supposition. Le propos déborde aussi sur l'exposé des combats navals et de l'affrontement propagandiste entre Sextus Pompée et Octavien entre 42 et 36 av. J.-C. (p. 345-348). La figure de Scylla y trouve une résonance particulière. Malgré les lourds revers des débuts, la victoire finale à Nauoque fait rentrer Scylla (et Neptune) dans l'arsenal idéologique religieux d'Octavien. S'il est normal que l'auteur revienne en détail sur ces épisodes, d'autant plus que Pompée mena d'importantes opérations dans les régions pyrénéennes, il est plus surprenant que l'auteur

semble considérer la fondation de *Lugdunum* des Convènes par Pompée comme une donnée établie (p. 348), alors que dans la contribution précédente, il s'agit d'une tradition tardive (p. 329, n. 68). Si ces deux contributions ne résolvent pas tous les problèmes, elles approfondissent incontestablement la compréhension du trophée de *Lugdunum* des Convènes. Il est devenu récurrent dans les ouvrages collectifs consacrés au *saeculum Augusteum* de clore sur des contributions traitant de la réception de l'Antiquité classique à l'époque contemporaine, et plus spécifiquement dans le cadre d'un ouvrage collectif né dans la mouvance du bimillénaire de la mort d'Auguste (2014), de revenir sur les célébrations fascistes en l'honneur du bimillénaire de la naissance d'Auguste (1937). Le présent ouvrage collectif n'échappe pas à la règle en se terminant par deux contributions, dont on regrette que la plus-value par rapport à l'état de l'art sur le sujet soit apparue plutôt faible. La première contribution (S. Diebner, *Augustus als Kultbild – Augustus als Vorbild. Inszenierung auf der Bühne des faschistischen Regimes*, p. 587-602) offre un panorama de l'empreinte fasciste sur la Rome augustéenne avec des éclairages sur trois de ses monuments incontournables (le Forum d'Auguste, le Mausolée d'Auguste et l'*Ara pacis*). Hormis l'appel à une meilleure didactisation historique des modifications (ou des projets de modification ou d'affectation) de l'époque fasciste relatives à ces ensembles architecturaux, la contribution ne traite pas d'éléments fondamentalement neufs, mais sera, néanmoins, commode comme entrée en matière et comme « entrepôt » de références bibliographiques sur le sujet. Point de détail : il aurait fallu citer les discours et œuvres de Mussolini dans leur langue originale, l'italien. La seconde contribution (M. Giuman et C. Parodo, *La Mostra Augustea della Romanità e il mito di Roma antica in epoca fascista*, p. 605-620) revient sur la fameuse exposition de 1937, la Mostra Augustea della Romanità (MAR) commémorant le bimillénaire de la naissance d'Auguste. Une mise en contexte historique par M. Giuman précède une analyse plus précise de C. Parodo. Le premier auteur revient sur les thèmes principaux de l'idéologie fasciste (« retour à/de la romanité », « révolution anthropologique fasciste »), notamment la conception d'une histoire analogique qui s'efforce d'établir des comparaisons fallacieuses entre passé et présent, Rome antique et Italie moderne, *duces* romains et Mussolini. La mise en évidence de la contraction idéologique de l'arc temporel qui sépare la Rome antique de l'Italie fasciste révèle l'existence de quelques voix aux accents dissonants, comme celle de Giuseppe Bottai dont on aurait aimé avoir une analyse plus fine (notamment de son article *L'Italia di Augusto e l'Italia di oggi* dans *Roma* 15, 2 [1937], p. 37-54). Le deuxième auteur embraye sur l'étude de l'exposition en tant que telle, après une brève introduction de la tradition des idées de la *translatio imperii* et *renovatio imperii* au sein de la pensée politique européenne, qui avait davantage sa place en introduction du propos de l'auteur précédent. Sont ensuite exposés le contenu de la Mostra, l'organisation des salles et des étages (à cet égard le tableau 1 p. 610 est très commode) et les procédés muséologiques établissant des parallèles entre la Rome antique et l'Italie fasciste. Le propos se distingue par son étude (trop brève) de la place accordée au christianisme au sein de l'exposition et donc au sein de l'idéologie fasciste (p. 611-612). L'auteur termine en rappelant qu'une telle exposition, malgré son caractère indéniablement propagandiste, n'a pu être réalisée qu'en mobilisant des connaissances et des compétences scientifiques (p. 613). Il semble qu'une telle affirmation requière plus de développement ou, en tout cas, un renvoi à la

littérature académique qui aurait évalué le degré de scientificité à accorder à une telle entreprise soumise avant tout aux intérêts idéologiques d'un régime totalitaire. L'ouvrage recèle bien d'autres richesses, à peine évoquées dans ce compte rendu qui lui rend donc bien mal justice. Certaines contributions, notamment celle concernant les fouilles du versant méridional du Palatin à Rome (P. Pensabene et E. Gallochio, *Neue Forschungen zum augusteichen Komplex auf dem Palatin*, p. 157-204), lieu hautement symbolique pour la compréhension de l'idéologie politique augustéenne, ou celle concernant le *clipeus uirtutis* accordé à Auguste par la Sénat en 27 av. J.-C. (Pabst, A., *(K)ein Alter Bekannter. Augustus' goldener Schild in der Curia und viele Fragen*, p. 435-449), méritent une lecture attentive par les spécialistes du domaine. Il est aussi à souligner que l'ouvrage, dans son ensemble, accorde une place non négligeable aux provinces, un intérêt disséminé au travers des diverses contributions. Pour clôturer, cet ouvrage s'adresse en priorité aux spécialistes de l'époque augustéenne, désireux d'actualiser leurs connaissances sur la culture matérielle de la Rome augustéenne, tant en Italie que dans les provinces.

Loïc BORGIES

Manuel DE SOUZA & Olivier DEVILLERS (Ed.), Neronia X. *Le Palatin, émergence de la colline du pouvoir à Rome*. Bordeaux, Ausonius, 2019. 1 vol. relié, 388 p., ill. (MÉMOIRES, 55). Prix : 60 €. ISBN 978-2-3561-32.

Cet ouvrage consacré au Palatin, de la mort d'Auguste au règne de Vespasien, est le fruit des travaux présentés à Rome lors du X^e Congrès de la Société Internationale d'Études Néroniennes (Rome, 2016). Son objectif est d'offrir une vision renouvelée de nos connaissances sur les débuts de la résidence impériale à Rome. Richement illustré, le volume rassemble trente études inédites réalisées par des archéologues, historiens et littéraires, qui comptent parmi les meilleurs spécialistes du sujet. Le propos s'articule en trois parties. La première, intitulée « le Palatin en construction », examine le développement de l'espace palatial, entre sa fondation sous Auguste et sa mise en forme sous Domitien. En effet, cette période laisse subsister de nombreuses inconnues quant au développement topographique et architectural de la colline. M.-A. Tomei ouvre ce volume en montrant que la dynamique princière, à partir d'Auguste, tend à favoriser une extension de la propriété impériale sur le Palatin, par accumulation de *domus* jusqu'à recouvrir l'ensemble de la colline sous Claude ou Néron. Fr. Villedieu revient plus particulièrement sur les fouilles menées depuis 1985 à l'angle nord-est du Palatin. Ces dernières ont notamment permis de mettre au jour une riche *domus* de l'époque augustéenne, intégrée plus tard à un pavillon de la *Domus Aurea* qui se dressait dans la partie nord de la *Vigna Barberini*. L'archéologue rappelle ensuite les informations essentielles concernant la structure interprétée comme la *cenatio rotunda* de Néron, détruite et intégrée en partie dans une vaste terrasse qui servira d'assise à une aile du palais de Domitien. En examinant la zone sud-ouest de la maison de Livie, G. Sauron et V. Torrisi montrent remarquablement comment les résidences aristocratiques du Palatin, de la fin de la République au début de la période triumvirale, ont préparé la voie à la somptueuse architecture palatiale romaine. Ils mettent aussi en évidence les nombreuses transformations qui touchent cette zone après la mort du premier empereur. Toujours du côté de la maison d'Auguste, P. Pensabene et E. Gallochio apportent des